Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 993

Artikel: Parti socialiste : d'un félin à l'autre
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1020302

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

au nord du pays, à quelques kilomètres de la frontière russe (Ukraine), offre un dépaysement encore plus saisissant. Il est relié au reste du pays (du monde devrait-on dire pour utiliser le vocabulaire qui a cours en nos régions lorsqu'un éboulement coupe une route pour quelques heures) par une route non goudronnée et par un seul poste de téléphone à manivelle.

Une soif de contacts humains

Soyons clairs d'emblée: ces gens ne souffrent ni de la faim ni... de la soif. Il faut même avoir un foie et un estomac solides pour supporter un régime qui n'a rien de «light». En fait, la nourriture est d'autant plus abondante que les personnes qui nous reçoivent sont enchantées de pouvoir échanger avec des étrangers et tiennent absolument à nous honorer d'un repas, quelle que soit l'heure de notre visite. Il était donc fréquent d'avoir déjà avalé l'équivalent de deux dîners lorsque nous arrivions chez les hôtes qui nous avaient expressément invités pour le repas de midi. La nourriture, de même d'ailleurs que les périodes entre deux repas, sont abondamment arrosées d'alcool de prune distillé à 25°, servi dès le petit déjeuner (généralement constitué de soupe aux légumes et à la viande, de salade russe, de fromage et de saucisson). Cette situation d'abondance apparente n'est en fait guère surprenante et aide à comprendre la déception de certains apprentis-coopérants partis au lendemain de la révolution avec des camions chargés de vivres et de vieux habits. En cet endroit reculé, les terres n'ont jamais été collectivisées et chaque famille possède une basse-cour et une ou deux bêtes telles que vaches, chèvres, moutons, cochons. Si les tables sont certainement moins bien garnies lorsqu'aucun étranger n'y est assis, le médecin qui nous accompagne n'a observé aucune malnutrition. La situation n'est pas forcément la même dans tout le pays: les citadins qui ne possédaient évidemment ni bêtes ni jardin ont plus souffert de l'absence de nourriture et même si les étalages semblent progressivement se regarnir, le choix reste très limité. Le café, le chocolat et le sucre par exemple sont encore des produits de luxe pratiquement introuvables sur le marché intérieur, mais les queues devant les magasins d'alimentation se font heureusement de plus en plus rares.

S'ils n'ont pas faim, les gens que nous rencontrons ont soif de contacts et nous bénissons notre traductrice, une étudiante, qui nous permet de communiquer sans problèmes avec celles et ceux qui ne maîtrisent pas le français — ils ne sont en fait que deux ou trois à comprendre la langue de Voltaire sur les mille habitants que compte Brodina de Sus. Et plus que toutes les aides que nous rêvons de caser dans nos valises, ce sont des contacts que ces gens souhaitent: c'est d'ailleurs finalement en ayant au moins autant reçu de chaleur humaine, d'amitié et d'hospitalité que donné de chocolat, crayons de couleur et café que nous les quitterons.

L'isolement du village pose de sérieux problèmes: le téléphone est inutilisable si l'opératrice qui se trouve à l'autre bout est absente, ce qui arrive parfois, et la ligne qui aboutit à l'école se trouve à plusieurs heures de marche des maisons les plus éloignées. Dans ces conditions, il faut un temps fou pour qu'une ambulance arrive sur les lieux d'un drame. Certaines maladies que l'on pourrait guérir chez nous sont là-bas considérées comme incurables, faute de moyens de communication aussi bien que d'infrastructure médicale digne de ce nom. La mort est une compagne presque quotidienne de ces gens. Le terme de «désenclavement» prend ici tout son sens.

Un village vivant

Ce village, pourtant, est très vivant: les enfants sont nombreux et les jeunes mariés continuent d'y construire leurs maisons en bois ouvragé avec soin et compétence. Si le plan de systématisation était parvenu jusque dans ces montagnes, il aurait fait un véritable massacre et aurait mené une population aimant sa terre, sa région et ses maisons à une dépression collective garantie.

Et pourtant, pris dans les embouteillages du Lundi de Pâques lors de notre retour à Bucarest, je me demande combien de ces villages, sauvés de la folie du Conducator, seront sacrifiés à petit feu et dans l'indifférence sur l'autel des autoroutes ou défigurés lentement par le progrès qui commandera d'assainir, de goudronner routes et places, d'aménager des lieux de stationnement pour les voitures. Ainsi va la vie. ■

À SUIVRE

PARTI SOCIALISTE

D'un félin à l'autre

(*yj*) Avec le départ d'Helmut Hubacher, le parti socialiste a perdu un président superbe — au double sens de ce mot, à la fois magnifique et désinvolte. Un homme qu'on a souvent comparé à un chat, dont il a effectivement toute la souplesse, toute l'indépendance volontiers solitaire, toute l'extraordinaire capacité de retomber en douceur et d'opérer les plus habiles rétablissements dans les circonstances où tout autre se romprait le cou. Bref, un véritable virtuose. Un virtuose, par définition, est inimitable. Il faudra beaucoup de talent à Peter Bodenmann, un autre félin mais du genre plus sauvage, pour perpétuer la famille sans vouloir singer la race. Le «tigre haut-valaisan» ne se laisse pas plus facilement apprivoiser que le chat des villes de plaine. Après avoir assuré l'élection de Bodenmann en le dénonçant d'avance, certains radicaux trouveront — et ils s'y attendent — quelqu'un à qui parler dur, très dur, dans les entretiens des partis gouvernementaux.

D'un félin à l'autre pour président, le PSS va sans doute se ressaisir, sinon se rassembler. L'image du parti suisse pourrait y gagner en clarté, mais sa vie intérieure y perdre quelque chose en termes d'unité, un peu floue certes mais chaleureuse et conviviale. ■

La vie des oiseaux

(*jd*) Près d'un demi-million de grèbes, de foulques, de cygnes et de canards hivernent sur les lacs et les rivières suisses. Dans un numéro spécial «Oiseaux d'eau», la station ornithologique suisse (6204 Sempach) présente ces oiseaux, leurs besoins, leur habitat, leur provenance, l'évolution de leur population au cours des vingt dernières années. A la différence de nombreuses espèces d'oiseaux nicheurs qui se font rares, les populations hivernales de la plupart des canards de Suisse ont augmenté. Mais pour que notre pays reste l'une des zones d'hivernage importantes en Europe, il faut que l'homme respecte la tranquillité des lieux de nidification, des zones de repos et d'alimentation.